

### Introduction :

Premier des 4 évangiles, rédacteur issu milieu juif, où parole de Jésus difficulté à être entendue.

Auteur d'autant plus sensible à cette non-réception.

Notre passage, parabole intervient à un moment où conflits entre Jésus et les chefs juifs de plus en plus graves, juste après parabole des deux fils, prédication dim dernier, et juste avant parabole du grand festin de noces.

Jésus essaye par des histoires de faire entendre son message.

### **Lecture de Matthieu 21, 33 à 45**

(Autres lectures : Esaïe 5, 1 à 7, et Philippiens 4, 6 à 9.)

### **Prédication**

Quand nous avons d'abord lu ce texte dans notre groupe, les premières réactions ont été très vives : que de violence ! Une violence qui ne cesse d'augmenter au cours du texte ! Les vigneron tuent le fils du patron, d'habitude on respecte encore plus le fils du patron ! Et puis c'est le propriétaire qui se venge ! Quelle violence ! Ce n'est pas très apaisant tout cela !

Puis l'un de nous a ajouté : « en même temps, nous avons tous cette violence en nous. Nous n'en sommes généralement pas fiers, et la plupart du temps heureusement nous ne passons pas aux actes, mais nous sommes plein de cette violence envers ceux qui nous blessent ou nous rendent jaloux et même envers ceux que l'on aime ou envers nous-mêmes ! »

Oui, c'est vrai, alors finalement ce texte ne fait que pointer quelque chose qui existe bien, que nous n'aimons pas, que nous fuyons même, dont nous évitons de parler, mais qui existe bel et bien. La violence des vigneron et du propriétaire est aussi la nôtre.

Mais voilà, ce texte n'est pas issu de notre gazette du dimanche matin, mais c'est un texte biblique, un texte d'un évangile, qui annonce donc une Bonne Nouvelle.

Notre texte est une parabole, une histoire racontée par Jésus pour faire entendre son message.

Et cela change tout ! La violence ne va pas selon nous de pair avec la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ !

Et c'est maintenant qu'il est important de se souvenir du contexte. Rappelez-vous, je

l'ai dit en introduction de la lecture de Matthieu, cette parabole a été dite à un moment où les conflits entre les chefs juifs et Jésus étaient de plus en plus polémiques et les relations difficiles. Le message de Jésus n'était pas entendu par les responsables du peuple.

Juste avant notre texte déjà, Jésus dit des chefs qu'ils ne changent pas. Et à la fin de notre parabole, excédés, les responsables religieux veulent arrêter Jésus...

Contexte donc plus que tendu qui peut expliquer en partie une telle parabole pleine de violence.

Nous savons qu'une parabole est une histoire imagée pour faire comprendre une réalité.

On essaye donc de découvrir qui représente qui. Le plus souvent c'est assez simple, ici vous verrez, c'est plus complexe.

Le propriétaire de la vigne, c'est Dieu, le Père qui crée la vigne, puis part en voyage, c'est-à-dire qu'il confie sa création aux hommes, aux vigneron. Dieu le Père rend ses créatures, nous -mêmes, libres d'une part et responsables de la création d'autre part.

Vient le temps de la récolte, oui nous sommes responsables de la vigne et devons la faire fructifier, en donner des fruits.

Mais parfois les vigneron s'endurcissent, et pensent qu'ils se suffisent à eux-mêmes. Ils oublient qu'un Père les a créés, et que même libres et responsables ils sont dépendants d'un Père qui les aime. C'est alors que les vigneron veulent le pouvoir et veulent s'emparer de la vigne pour en être leurs propres maîtres. Être tout-puissant et maître à la place du maître...

Mais le Père loin de les abandonner, envoie d'abord des prophètes. Ils se font tous tuer. Persévérant car aimant, le Père envoie ensuite son propre Fils. Il se fait tuer aussi...

A la suite de la parabole, Jésus parle de la pierre principale de la maison, qui d'abord a été rejetée. Et cette pierre est la figue inverse de l'attitude des vigneron.

C'est la pierre angulaire, la clef de voûte, celle qui relie un mur à l'autre, les aide à tenir debout, à se soutenir l'un l'autre, celle sans qui toute la maison s'effondrerait.

Celle qui donne son sens à toute la construction, celle dont nous avons tous besoin.

Tous ? Oui, car elle est si précieuse que personne, aucune doctrine, aucune religion ne peut se l'approprier uniquement pour elle-même.

La pierre qui nous sauve est à tous.  
Nous, chrétiens, l'appelons Jésus-Christ.

Jésus termine en disant aux chefs religieux que le Royaume leur sera enlevé et donné à un peuple qui produira des fruits.

Comment interpréter ces paroles ?

Certains se limitent à dire que les vigneron sont le peuple d'Israël qui a refusé le Christ et que le nouveau peuple qui produira les fruits attendus est notre peuple chrétien.

Mais les chrétiens ne sont pas là pour remplacer pas les juifs. La nouvelle alliance en Christ ne supprime pas la première alliance, pas plus qu'un second enfant ne peut remplacer le premier...

La vigne est donnée par Dieu à tout homme, toute femme, qui acceptera d'en faire fructifier ses fruits, juifs ou non-juifs.

Ici les chefs juifs ne représentent pas le peuple de la première alliance mais tout homme ou toute femme qui croit se suffire à lui-même et n'avoir besoin de personne.

Et cela nous savons, nous aussi chrétiens, très bien le faire !

Ces vigneron, vous l'aurez compris, sont chacun de nous.

Nous sommes les vigneron à chaque fois que nous pensons nous débrouiller seuls et nous en sortir sans l'aide de notre Père, à chaque fois que nous aimons la toute-puissance humaine.

Nous sommes ces vigneron à chaque fois que nous voulons être supérieurs à notre frère ou à notre Père, à chaque fois que nous voulons dominer.

Nous sommes ces vigneron à chaque fois que nous voulons nous enfermer dans notre tour d'ivoire, notre vigne carrée, à chaque fois que notre « quant à nous » nous suffit, à chaque fois que l'autre nous dérange.

Et finalement, et je suis sûre que vous serez d'accord avec moi, cela nous arrive assez souvent...

Le Royaume dont parle Jésus, qui sera enlevé aux uns et donné aux autres, c'est la vie avec Dieu, la vie aux côtés de Dieu qui signifie se savoir petit et dépendant de Dieu et

des autres.

Non, je ne suis pas auto-suffisant et tout-puissant.

Oui, Dieu m'a créé libre et responsable de la création.

Oui, Dieu est un Père aimant qui me porte et subvient à mes besoins jour après jour.

Et c'est cet amour donné qui me met en route vers les autres avec joie !

A la première lecture de cette parabole, nous avons assisté impuissants au spectacle de la violence chez les autres et en nous-mêmes, impuissants face au quotidien qui nous dépasse.

Face à ce constat naît le temps de la foi, la foi qui espère en ce qu'elle ne voit pas encore, la foi qui croit en la paix que nous trouverons, un jour, en Christ.

A la fin de notre parcours viticole, nous avons pu cheminer...

Nous pouvons maintenant penser que la vigne c'est notre corps, les vigneronns nos pensées qui souvent se déchaînent.

Alors c'est aujourd'hui, aujourd'hui et maintenant que, au coeur de nos violences et de celles des autres, nous devons recevoir le Fils en nous, dans nos vies, dans nos vignes, et au milieu de nous, en famille, et en communauté.

Finalement, la seule question qui reste est :

“Laisserons-nous entrer le Fils ? ... L'accepterons-nous en nous-mêmes  
... c'est-à-dire... le laisserons-nous entrer chez lui ?”

Amen

Pasteur Charlotte Gérard.

Cantique “Tel que je suis sans rien à moi” 43/10

